

16 mars 2011 06h00 | Par **Bernard Broustet**

First-Ford : sur le fil du rasoir

Alors que la mobilisation syndicale monte, Ford lève un petit coin du voile sur son projet industriel pour le site.



S'oriente-t-on vers le blocage du site de Blanquefort ?

Ford parviendra-t-il au contraire à convaincre syndicats et salariés de ses bonnes intentions, et de la réalité d'un grand projet industriel sur lequel un coin de voile a été levé hier ? On le saura peut-être ce matin au vu de la réponse du groupe aux demandes formulées par les syndicats. Mais après une journée marquée par le débrayage de plusieurs centaines de salariés et par une audioconférence entre Blanquefort et Cologne, siège de Ford Europe, la situation est sur le fil du rasoir.

Deux thèmes sont au centre d'un dialogue social tendu sur le site, repris le 1er janvier par Ford. D'une part, la direction locale a lancé un Plan de sauvegarde de l'emploi (PSE) reposant sur le volontariat (préretraites, et projets personnels) avec un objectif de supprimer 338 postes. D'autre part, un travail est en cours à Blanquefort et à Cologne pour amener sur le site un projet de plusieurs centaines d'emplois, sans lequel l'usine n'aurait pas d'avenir.

Le site candidat à une nouvelle boîte

Lors de l'audioconférence d'hier, Ken Macfarlane, vice-président de Ford Europe a été plus précis qu'il ne l'avait jamais été sur le projet structurant, sans toutefois dévoiler toutes ses batteries, ni donner l'assurance formelle qu'il verrait bien le jour à Blanquefort.

Le haut dirigeant de Ford a indiqué que le site était candidat à l'implantation « d'une transmission de haute technologie ». Cet équipement, qui semble être une boîte automatique, serait un produit nouveau de haute technologie destiné à des véhicules vendus en Europe. S'il se concrétise, 1 000 emplois minimum devraient être sécurisés sur le site (contre 1 350 à 1 400 aujourd'hui) en tenant compte d'autres projets de plus petite taille qui concernent notamment la fabrication de doubles embrayages et de carters moteur.

Compte tenu de l'ampleur de l'investissement, qui dépasse sans doute la centaine de millions, c'est à la direction mondiale du groupe, qu'il appartient de donner le feu vert. Préalablement, Blanquefort doit recevoir, la semaine prochaine, la visite d'une équipe d'ingénieurs américains encadrée par Jim Lucas, directeur mondial de l'industrialisation des transmissions et moteurs.

Dans cette perspective, Ford Europe demande de bien accueillir l'équipe américaine. Ken Macfarlane aurait même déclaré lors de l'audioconférence qu'il serait « sur les fesses » si un conflit social éclatait maintenant. Reste à savoir si les précisions apportées hier suffiront à convaincre salariés et syndicats.

B. B.

Mais les deux processus n'obéissent pas au même calendrier. Pour la direction locale, le PSE doit être bouclé d'ici le 24 mars. Et jusqu'ici, la marge laissée à la négociation pour les préretraites à partir de 55 ans a été fort étroite : pas question de revenir sur le montant de l'allocation (65 % du dernier salaire avec un minimum de 1 100 euros) ni sur son absence de revalorisation jusqu'à la liquidation de la retraite des intéressés.

Intersyndicale reconstituée

Pressés sur ce plan de conclure au plus vite, les syndicats souhaitent, obtenir, sur l'avenir du site, et sur le projet structurant, des informations que Ford Europe, sans doute contrainte par des impératifs de secret, ne leur donne que peu à peu. Or, les salariés, très échaudés ces dernières années par une kyrielle de projets avortés ont hâte d'avoir enfin des certitudes.

La situation s'est durcie ces derniers jours. Une intersyndicale (CGT, UNSA, CFTC, CFE/CGC, Force Ouvrière) s'est reconstituée. Elle a envoyé à la direction de Ford Europe un ultimatum à la suite

duquel Ken Macfarlane et Nick Caton, hauts dirigeants européens du groupe ont donné des précisions supplémentaires aux élus du personnel lors de l'audioconférence d'hier matin. (lire ci-dessous). À la même heure, plusieurs centaines de salariés débrayaient à l'extérieur des ateliers, dans le cadre de la plus importante des mobilisations depuis des mois.

Lors de ce rassemblement, Philippe Poutou, secrétaire de la CGT, appelait à une action dure dès aujourd'hui. Mais finalement l'Intersyndicale a donné à Ford un nouveau délai, très bref. Elle demande que, d'ici ce matin, Ford donne le feu vert à une amélioration des conditions financières du PSE, et que celui-ci ne soit pas conclu avant que la multinationale ne s'engage par écrit sur le projet structurant. On saura sans doute dès 9 heures ce matin si l'épreuve de force qui menaçait hier peut finalement être évitée

© www.sudouest.fr 2011